

La Dépêche.fr, le 21

Drame humain au Mali, un ex-otage témoigne



Jean-Louis Silvestre et Pierre Camatte (à droite)

Pierre Camatte, ex-otage d'AQMI au nord Mali est en visite dans le département pour témoigner dans le cadre de la semaine de la solidarité lors des conférences au conseil général.

«Ma prison, c'était le désert», témoigne, la gorge nouée, Pierre Camatte, qui a encore du mal à parler de ses trois mois de captivité : «ils me gardaient dehors sur le sable, jour et nuit. La nuit deux de mes geôliers venaient et me frappaient régulièrement». Jean-Louis Silvestre, le fondateur de l'association SOS Mali, recevait à Narbonne son ami Pierre Camatte. Ils participent aux différentes conférences organisées au conseil général cette semaine pour évoquer leur expérience du terrain et présenter les ONG en place dans les pays d'Afrique. Le 23 novembre, cela fera trois ans que Pierre Camatte aura été enlevé au Mali dans un hôtel de Menaka par un groupe d'AQMI, branche d'Al Qaida au Maghreb islamique. «Un jour sans prévenir, on est seulement venu me dire que je pouvais partir. On m'a emmené au pied d'une dune. Derrière m'attendait deux 4x4. Mon chauffeur était un agent des services secrets malien. Il a roulé aussi vite qu'il pouvait pour s'éloigner au plus vite de mes ravisseurs. On a roulé toute la journée. Le soir, je suis arrivé à Gao et un avion m'a transporté jusqu'à Bamako. J'ai vécu longtemps avec les Touaregs. J'ai eu la chance de rentrer vivant car je connaissais tous les grands chefs traditionnels du pays. Ils se sont tous mobilisés ainsi que le président du Mali. Sans compter la pression de Kouchner, alors ministre des Affaires étrangères du gouvernement Fillon». Pierre Camatte tient à témoigner aujourd'hui pour expliquer la situation extrêmement difficile des populations maliennes. Une situation que connaît bien aussi Jean-Louis Silvestre. «C'est difficile de parler de ces problèmes. Il y en a tellement en ce moment en Europe. Mais rien de comparable avec ce qui se passe dans cette partie du monde. Ici, nous avons tout, là-bas, ils n'ont rien. Au Mali, de très nombreuses familles sont spoliées, martyrisées. Beaucoup ont tout perdu. Et on dénombre de nombreux cas de flagellations, de mutilations.» Pierre Camatte de rajouter «là-bas, on coupe les mains, les pieds. Il est important que le public se sente concerné par ce qui se passe au Mali. Car contrairement à ce que l'on croit, les extrémistes ne sont pas la majorité. Ils recrutent beaucoup de jeunes, sans emploi ou miséreux. Un employé gagne là-bas, 80 € par mois, que faire quand quelqu'un vous propose de vous enrôler pour 200 € par mois avec comme seul travail de faire peur ?»

Dominique Laffitte